



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N° 05

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence N° W 13100 7940

Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère

13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

Site www.salonpatrimoineetchemins.fr

Bulletin gratuit N° 5 – Mars 2015

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Grâce à la formidable équipe que nous avons au sein et autour de notre conseil d'administration, nous avons pu durant l'année écoulée, poursuivre la concrétisation de plusieurs de nos projets. L'année qui s'est achevée a vu le développement de notre association avec l'arrivée de nouveaux adhérents sensibilisés par la préservation de notre patrimoine. 2014 a été jalonnée par plusieurs événements importants.

D'abord la confirmation de la réouverture au public dans des délais raisonnables du Chemin des Lices. Comme annoncé une subvention du Conseil Général pour ce chantier a été signée voici quelques semaines.

La grosse déception résulte de la prochaine destruction de la remise de la locomotive de l'ancienne ligne Salon-Fontvieille. Vous l'avez appris en consultant notre site.

Grâce à votre participation et au film réalisé par Jean-Paul la fête des couleurs a été un moment particulièrement réussi.

Une de nos grandes satisfactions aura été la mise en ligne de notre site qui vous permet d'être régulièrement informés de la vie de notre association, de ses activités passées et à venir ainsi que de ses projets. Qui plus est, depuis ce début d'année vous avez la possibilité, grâce au forum, de participer activement en dialoguant sur ce forum. Un grand merci à Jean-Paul et à Monique grâce à qui ce site est régulièrement mis à jour.

Ce début d'année a été marqué par notre assemblée générale qui a vu une forte participation de ses membres c'est-à-dire de vous tous. Avec en plus 3 élus de notre municipalité particulièrement sensibilisés à nos projets et qui nous aident dans leur réalisation. Un grand merci à tous pour votre soutien. Grâce à vous nous sommes plus que jamais mobilisés et déterminés.

Et cette année 2015 nous l'aborderons avec un chantier majeur, l'inventaire du Patrimoine pierres sèches de Salon en commençant par les bories. Une quinzaine de volontaires, dirigés de main de maître par Christiane notre chef de projet, a entrepris depuis le mois dernier et malgré la neige et le froid le recensement de ces nombreux et beaux édifices. Plus de 55 bories ont été inventoriées. Bravo à toute l'équipe qui ne ménage pas ses efforts et son énergie.

Un second chantier, initié par Myriam, est en cours. Il s'agit de la réhabilitation du vieux chemin du Val de Cuech et de ses oratoires que vous pouvez dès à présent visiter. Une prochaine sortie sur ce site sera organisée courant Avril.

A bientôt le plaisir de vous retrouver.

Y.D.



Rappel : Peut être avez-vous omis de renouveler votre adhésion pour l'année 2015. Nous avons besoin de vous tous. Nous avons besoin d'être nombreux pour faire valoir nos droits à la préservation du patrimoine salonais. Nous comptons sur votre soutien. Merci à tous

1914 : La tragédie commence le 11 août avec les 2 premiers Salonais tombés au champ d'honneur.

ASSO Ferdinand (32 ans) et ROLANDO Joseph (23 ans) portés disparus à la bataille de Lagarde (Lorraine annexée). Mobilisés le 2 août, ils avaient été incorporés au 58^e régiment d'infanterie.

NOTRE PETIT TRAIN

Norbert Chiousse Nov 2005

En souvenir de la ligne ferroviaire
Salon-Fontvieille



Derrière la barrière de mon jardin,
Je regarde passer le petit train
Joyeux, gai, sifflant à tue-tête,
Il traverse la campagne en fête,
Salue une armée de boutons d'or,
Un panache de fumée sortant de son
corps.

Il serpente à toute vapeur,
Dans cette campagne en fleurs,
Le temps ne semble pas l'arrêter
Et le voilà déjà au milieu des oliviers
De notre chère vallée des Alpilles
La cheminée droite comme une quille.

Pendant des années, je l'ai attendu,
Rentrant heureux de l'avoir vu.

Un jour des impies, barbares modernes,
Sont venus, le traitant de vieille
baderne,

Ils ont cassé notre petit train,
Sans regret, sans merci ni lendemain
Joie des petits et des grands,
Toi si utile, nous t'aimions tant,
Mais soit sans crainte, ni peur,
Petit train, tu resteras toujours dans nos
cœurs.

Dans ces premiers jours de guerre que l'on a qualifiée de "guerre de mouvement", les régiments se déplacent rapidement à travers champs et forêts. Il en résulte que les corps sont souvent abandonnés ou enterrés sommairement et nombreux seront les soldats portés disparus pendant cette première période de guerre.

1915 : Le 23 juin, Adelin, Aimé SALAT (21 ans) décèdera des suites de ses blessures. Son père, Aimé SALAT (41 ans), intoxiqué par les gaz, succombera 3 mois plus tard, le 21 octobre.

Il est très difficile d'imaginer la terrible scène, lorsque le Maire viendra, par 2 fois, frapper à la porte de la mère et épouse pour lui apporter le télégramme officiel.

1916 : le 21 février, à 7 h du matin, débute la meurtrière bataille de Verdun qui va durer 300 jours et 300 nuits. Dès le mois de mars, de nombreux Salonais vont tomber dans les batailles environnantes : Le Mesnil, la côte 304, Vaux, Malancourt, Le Mort-Homme, Froideterre, Les Épargnes...

1917 : le conflit s'étend et certains vont mourir bien loin de leur Provence. CYMETIÈRE Paul (21 ans) Salonique. TÉTAZ Fernand (26 ans) et SAUVETON Hilaron (22 ans) à Monastir (Serbie).

1918 : Henri REYNAUD est le dernier à tomber la veille de l'armistice à Dom Le Mesnil, dans les Ardennes.

Par ailleurs, certains poilus ne vont pas survivre des suites de leurs blessures ou d'une maladie contractée au service et leurs noms viendront compléter la longue liste des "Morts pour la France" jusqu'en 1925.

Et pour ajouter encore un peu plus de malheur à l'atrocité de cette guerre, en cette année 1918, la grippe espagnole va faire beaucoup de victimes tant au front que parmi la population.

Le classement ci-après permet de faire apparaître les noms des membres d'une même famille - frères ou cousins - tombés tout au long de cette guerre.

REY (7)	RAYNAUD (6)
MONTEAU (5)	JOURDAN (4)
ANZEMPAMBERT (4)	BERNARD (4)
ROUX (4)	TOURRETTE (4)
ARMAND (3)	



LA RÉVOLUTION À SALON DE PROVENCE Jérôme Croyet

Durant la Révolution, la ville de Salon-de-Provence est constituée de la vieille ville dite section de l'unité à compter du 25 décembre 1793, contenant 876 maisons dont 112 en ruines, enserrée par les remparts médiévaux en ruines de 9 m de haut et une ville neuve avec 450 maisons et 60 jardins. La ville neuve, section de la Fraternité compte huit moulins, une savonnerie, trois fabriques, deux auberges, cinq fours banaux et quatre bergeries.

En 1793, la ville de Salon-de-Provence, chef-lieu du district, compte 6 787 habitants. Chaque famille a en moyenne 2,5 enfants. Une forte majorité de ces enfants vont plus ou moins à l'école. En effet, la ville compte, au début de la Révolution, pas moins de 8 écoles primaires où enseignent 5 instituteurs et 3 institutrices, mal payés au point de ne pas pouvoir toujours s'acheter du pain. L'âge des élèves est varié, il va de 6 à 27 ans. La ville, chef lieu de canton, accueille un collège où les congés sont les jours de fête, du 24 au 28 décembre, le 31 décembre, ou les jours de foires, le jeudi. Les collégiens ont cours de 8 heures au dîner puis de 14 heures à 16 heures. Ils apprennent la grammaire française, l'histoire ou la géographie par la récitation et l'explication.

Fin 1792, la ville connaît un état de disette : manque de blé au Septier et privation de l'eau de Craponne. Les rues de la ville sont étroites et encombrées des passants, marchands et clients. Le tout sur une accumulation de saleté et d'immondices putréfiés côtoyant des eaux usées, formant ainsi des cloaques et des eaux croupissantes insalubres. Afin d'alimenter la ville en eau, car elle est jusque la desservie que par le canal des Fontaines et 66 fontaines particulières, et ainsi l'« hygiéniser », le 19 décembre 1790, dix fontaines publiques doivent être construites.

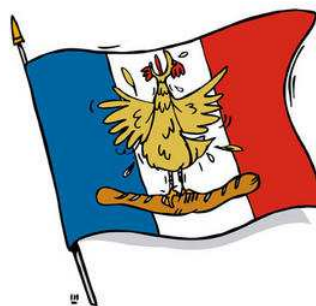
Le 5 novembre 1793, les maisons de la ville reçoivent des numéros. Afin de participer de la sécurisation, le 12 mars 1793, le conseil général décide que les avenues de la ville soient éclairées par cinq ou six réverbères. Les maisons de la vieille ville sont, comme en Bresse, en torchis, sur un encadrement de pierre de taille. Les fenêtres sont petites. Elles n'ont pas de latrines.

La ville est desservie par des routes et des chemins de terre, mal entretenus. Cela ne l'empêche pas de recevoir des petites troupes de théâtre qui y jouent



en résidence, avec plus ou moins de réussite, d'abord dans une remise puis une grande salle de l'hôtel de Ville.

Les Salonais apprécient les fêtes où toutes les classes sociales se retrouvent et les fêtes patriotiques font suite aux fêtes religieuses. Le 25 janvier 1795, sur invitation du département en date du 19 du même mois, le conseil général de la commune décide de célébrer la mort de Louis XVI le 29 janvier prochain. Cette fête réunit les officiers des communes du canton de Salon à 15 h de l'après midi. Se joignent les



fonctionnaires publics. Formés en cortège, ce dernier est ouvert par les tambourins et la garde nationale. Parcourant les rues de la ville, le cortège réunit de nombreux citoyens avant de retourner à l'hôtel de ville où des

boîtes à feu précèdent un feu de joie. Comme toutes les villes de France Salon a un arbre de la Liberté, planté proche de la fontaine moussue. En 1799 deux platanes remplacent l'arbre.

Le 20 septembre 1792, les registres de mariage, naissance et décès tenus par l'église deviennent état civil. L'élection du maire et du procureur de la commune de Salon a lieu, entre 1791 et 1794, aux Pénitents blancs et bleus.

L'HÔTEL DES SUFFREN Guy Bonvicini

Cet hôtel particulier se trouve dans le vieux Salon, à proximité de l'Hôtel de Ville. Sa façade est longée par la rue du Bourg Neuf, qui relie la vieille ville au cours du centre ville par une vieille porte de rempart. Son histoire est liée à celle d'une vieille famille salonnaise, présente dans cette cité depuis le milieu du XVe siècle: les Suffren. L'immeuble fut en effet construit pour un membre de cette famille, qui le fit édifier au milieu du XVIIIe siècle.

Au début du XVIIIe siècle, la famille des Suffren se divise en deux branches. Deux fils d'Antoine de Suffren, conseiller au Parlement de Provence en 1568, sont à l'origine de cette séparation. Palamède, qui succède à la charge de son père au Parlement en 1600, et Jean-Baptiste, avocat à la cour du même Parlement. En 1612, les deux frères deviennent copropriétaires de la seigneurie d'Aubes, un quartier rural de Salon. Plus tard, en 1723, la seigneurie est séparée de la communauté de Salon par un acte du Conseil d'Etat du Roi du 26 juillet 1723, et prend alors le nom de communauté de Richebois. Elle restera entre les mains de la branche dite des seigneurs de Saint-Tropez marquis de Saint-Cannat, issue de Jean-Baptiste de Suffren, jusqu'à la Révolution. Le membre le plus connu de cette partie de la famille est sans nul doute le célèbre Bailli, Pierre André de Suffren (Saint-Cannat 1729, Paris 1788).



Suffren en 1780



Le bailli Pierre-André de Suffren en grand uniforme d'officier général de la Marine peint par Pompeo Batoni.

L'autre branche de la famille, que l'on appelle : branche de Salon ou branche aînée, a pour origine Palamède de Suffren. C'est son arrière-arrière-petit-

fils, Laurent de Suffren, un cousin au quatrième degré du Bailli, qui construisit cette demeure entre 1748 et 1749. La maison est mentionnée dans le cadastre de Salon de 1724. Laurent, qui fut plusieurs fois premier consul de Salon entre 1738 et 1780, possédait en 1749 une maison avec *basse-cour* à la rue de la porte de Bourgneuf. L'hôtel confrontait du *levant* le sieur César Astre et le sieur Charles de Perrinet, notaire. Il l'avait fait construire à partir d'un ensemble de biens qu'il avait acquis du sieur Jean-Baptiste de Codolet, par acte notarié du 7 décembre 1748.

Apolinaire, dite Apolonie, et Perpétue-Colombe, dite Colombe, rachetèrent la plupart des propriétés de leur frère François-Palamède. Contrairement aux biens de la branche de Salon, au cours de cette période, ceux de la branche du Bailli de Suffren échappèrent à cette partie de la famille. Le domaine de Richebois fut vendu en 9 lots à divers particuliers. L'hôtel de la rue Bourg Neuf, qui appartenait toujours à Laurent, ne fut pas vendu comme bien national.

Ce n'est qu'après le décès de son père, le 22 floréal de l'an VII de la République, que François-Palamède entra en possession de la demeure familiale. Il y décéda le 27 août 1824. Son fils, Jean-Baptiste-François-Auguste, qui fut le premier à porter le titre de marquis de Suffren, hérita à son tour de l'hôtel familial, où il vécut jusqu'à la fin de sa vie. Après son décès en 1846, il fut inhumé dans le cimetière Saint-Roch où l'on peut encore voir son tombeau.



L'hôtel des Suffren est resté dans la branche fondée par Palamède de Suffren, depuis sa construction au milieu du XVIIIe siècle jusqu'en 1871.



Pourquoi des "bories" à gradins à Salon ? Christiane Delaval

Vous avez peut-être remarqué que l'ancien territoire agro-pastoral de notre cité possède (ou possédait) un très grand nombre de cabanes dites "à degrés ou gradins", le plus souvent à **3 degrés**.

Sur le territoire français, les cabanes à 2 degrés sont nombreuses. Par contre, celles à 3, 4 ou 5 degrés ne comptent que quelques dizaines, réparties sur Gard, Hérault, Lot et Bouches-du-Rhône, notamment à Salon où elles sont le plus souvent à base quadrangulaire surmontée de 2 troncs de cône en retrait. Pourquoi ce type de morphologie ? En l'absence d'explications formelles (les constructeurs n'ayant laissé aucun écrit), des études sur le sujet ont permis de faire des déductions tout à fait acceptables, que je vous livre :

1. Manque de lauses pour monter une couverture conique plus classique mais qui demande davantage de pierres pour remplir un grand volume ? Une série de gradins est alors élevée avec des pierres plus grossières empilées, dont la quantité nécessaire est bien moins importante puisqu'il ne s'agit que d'une enveloppe extérieure.



2. Obtenir une élévation plus importante sans avoir recours à un échafaudage extérieur ? Chaque degré fournissait en effet logiquement une plateforme pour édifier le montant supérieur.
3. Signe de migrations successives de maçons aux 18e et 19e siècles, notamment de "muraillers" ou "mura tore" italiens venus édifier des murs de soutènement de terrasses de culture, et qui auraient apporté avec eux cette technique ?

Pourquoi pas, puisque ces cabanes à degrés se retrouvent dans les Pouilles en Italie du Sud ? Et les très grandes cabanes à la morphologie identique à Minorque dans la région de Ciutadella, véritables "mastodontes architecturaux" !



Baraque minorquine

4. Désir de se démarquer dans une société rurale en évolution ? Mouvement de modes ? Souhait d'améliorer les dépendances agricoles avec l'arrivée du progrès agricole

Des questions qui resteront sans réponses ! Alors admirons simplement ce savoir-faire qui à l'évidence ne peut être attribué qu'à des professionnels de la pierre sèche. Et surtout, protégeons ces grands édifices qui sont encore debout autour de notre belle ville de Salon.

Réhabilitation du Vieux Chemin du Val de Cuech



En ce début d'année, quelques jours avant la tenue de notre assemblée générale, et à l'initiative de Myriam, les travaux de nettoyage et débroussaillage de cet ancien chemin ont pu débuter. Malmené voire massacré il y a quelques années à l'occasion de la construction du canal puis de l'autoroute, ce beau chemin creux, encadré de murs de pierres sèches et jalonné par quelques oratoires était devenu un dépotoir envahi de broussailles, décombres et objets divers. Grâce aux travaux entrepris par le service des espaces verts de la commune, cet ancien chemin de procession va reprendre vie et deviendra une fois l'aménagement terminé, un lieu de promenade à redécouvrir.

Deux oratoires ont été dégagés : St Côme en aval et St Damien en amont. Ce chantier se poursuivra en remontant le Val après le passage sous l'autoroute. Des arbustes ont été plantés en bordure mais l'incivisme a déjà provoqué la disparition de plusieurs de ces plantations ! Au printemps Myriam envisage de nous organiser un pique nique sur la partie aménagée. Quelques bons moments à partager...

Février, Mars : Le topinambour A. Bertero



Du choix, du goût, de la saveur et surtout de la santé, que faire, que choisir devant cette profusion, entre plus de 20 fruits et légumes proposés en ces mois d'hiver ? Il nous faudra privilégier bien sûr les légumes produits dans notre région par des producteurs provençaux : carottes nouvelles, oranges, jaunes, blanches, rouges avec fanes (fanes pour préparer de bons veloutés), choux blanc, frisé, rouge etc., citrouille et potimarron, potiron et autres cucurbitacées, mâche, poireau, cardon, carde et épinard.

Mais je vais vous proposer pour votre plaisir et le mien "**le topinambour**" cultivé dans nos jardins.

Originaire d'Amérique du nord, Canada, c'est Samuel de Champlain qui, au XVII^e siècle, introduit le **topinambour** en France où il est rapidement adopté comme aliment.

Lors de la seconde Guerre mondiale, la consommation de topinambour n'a pas laissé que de très bons souvenirs en tant que légume de rationnement, souvent mal cuit et cuisiné sans matière grasse. Nos parents et grands parents nous l'ont raconté si souvent que nous l'avons oublié. Aujourd'hui il nous revient en force. Nous pouvons aussi l'appeler **artichaut de Jérusalem**, **truffe du Canada**, espèce de plante vivace cultivée comme légume pour ses tubercules.

Il contient de nombreuses vitamines, notamment A, C et B3, des sels minéraux comme le potassium, et des glucides, aliment assez pauvre en calories. Il est riche en inuline. Surtout ne pas avoir peur des flatulences mais il ne faudra pas oublier d'ajouter à l'eau de cuisson une cuillère de bicarbonate alimentaire.

Les tubercules se consomment cuits ou crus de diverses manières : Leur saveur se rapproche de celle des fonds d'artichauts. Outre un légume qui est le bienvenu avec le grand aïoli familial, on vous propose un velouté de topinambours qui par sa finesse ravira les plus difficiles gourmets.

Velouté de topinambours et châtaignes

- 500 à 550 g de topinambours épluchés et bien nettoyés
- Lait
- Eau
- 2 pincées de bicarbonate
- 1/2 gousse de vanille. Séparez la gousse en 2 et raclez l'intérieur de cette demi-gousse à l'aide de la lame de votre couteau pour en extraire les graines.
- châtaignes en bocal
- Poivre long
- Sel



Mettre à cuire 15 minutes minimum dans lait/eau à hauteur et le bicarbonate alimentaire. Mettre dans le blender (mélangeur) 70 cl de lait/d'eau de cuisson, topinambours et graines de vanille. La préparation doit rester lisse et garder un aspect onctueux. Saler, poivrer. Dans chaque assiette chaude, verser du velouté, poser quelques brisures de châtaignes, quelques gouttes d'huile d'olive ou de noisette. Un jour de fête, remplacer les châtaignes par du foie gras poêlé ou des coquilles St Jacques. Plus simple, quelques croûtons de pain sautés à l'huile olive.

Lu sur le net : Astuce sur les topinambours pour avoir un parfum de truffes. Mettre des cerneaux de noix, excellente astuce pour remplacer les truffes. Le goût du mélange rappelle en effet l'arôme de la truffe.

Deux platanes du pays salonais : Lamanon et Aurons

Souvent appelé "le géant de Provence" ce magnifique platane situé à Lamanon mesure 8 m de circonférence, 35 m de haut pour un houppier de plus de 1500 m². Bien que classé ce vieux platane commence à montrer des signes de faiblesse.

Le Platane de Lamanon est situé légèrement en contrebas du vieux village, au milieu d'une vaste prairie. Il présente les caractéristiques du platane d'Orient, son port est exceptionnellement étalé. On ne connaît pas la date exacte de sa plantation que certains font remonter à la fin du XVI^e siècle. On raconte qu'il aurait été planté par Catherine de Médicis venue rencontrer Nostradamus.

L'exigence en eau de cette espèce fait plutôt opter pour une concomitance avec l'irrigation du domaine au début du XVIII^e siècle. Il aurait donc trois cent ans.



Actuellement cet extraordinaire platane est malade. Atteint par le Chancre Coloré sa survie est sévèrement menacée, mais il risque également d'être victime d'aménagements urbanistiques intempestifs. Afin de mieux le protéger il a récemment été labellisé par l'association A.R.B.R.E.S. (Arbres Remarquables, Bilan, Recherche, Etudes et Sauvegarde). Cette association, créée en 1994, a pour objectifs :

- Être un lieu de rassemblement de tous ceux que les Arbres Remarquables intéressent.
- Stimuler les recherches en profondeur tant biologiques qu'historiques ou folkloriques (légendes et traditions) sur ces témoins du passé.
- Aider ceux qui tentent des inventaires régionaux, en faisant connaître les réalisations passées ou en cours.
- Donner notre appui et notre aide à tous ceux qui souhaitent sauver un de ces arbres menacés soit par la maladie, soit par des aménagements intempestifs

- Créer autour des Arbres Remarquables un **label** efficace pour les protéger.
- Diffuser les connaissances de toutes sortes qui concernent ces arbres en organisant visites, conférences, discussions, expositions, écrits.

La lutte contre le Chancre Coloré fait l'objet d'arrêtés préfectoraux dans les départements concernés. Il n'y a pas d'autre solution que d'abattre les arbres contaminés ainsi que leurs proches voisins (rayon de 30 m), selon des procédures sévères de désinfection, de transport et d'incinération. Lors de toute intervention dans une zone contaminée, une désinfection à l'aide d'un produit fongique homologué est de rigueur.

Moins grand et moins connu peut être que celui de Lamanon, le platane d'Aurons n'en est pas moins un exemplaire magnifique. Implanté au centre du village entre l'église et le lavoir il fut et reste le lieu de rendez vous de tous les Auronais. Il fut planté dans les années 1820 par l'aïeul d'un habitant actuel dont la famille a toujours vécu dans ce village.

Comme son grand frère de Lamanon il est lui aussi atteint par la maladie du chancre doré. Suivi et protégé depuis quelques années par l'ONF et le Conseil Général



ce beau platane était volontairement peu taillé mais plutôt haubané au niveau de ses branches hautes afin de ne pas trop le fragiliser.

Malheureusement, le 23 Octobre 2014, une très violente rafale de mistral a provoqué la fracture d'une de ses branches maitresses. Sur décision préfectorale il a dû être vigoureusement taillé; 50% de l'arbre a disparu. Une profonde tristesse pour tous ceux qui ont vécu dans ce beau village provençal souvent appelé la perle du Val de Cuech.



Les " FESTO VIERGINENCO " Myriam Mayol

Créées en 1903 par F. Mistral, toutes les jeunes filles avaient été conviées à "prendre le ruban", symbole de leur passage à l'âge adulte. Jusqu'à l'âge de 15 ans elles ne peuvent porter que le costume de "Mireille". Inquiet pour l'avenir du costume Frédéric Mistral avait voulu officialiser et faire en sorte que le port du costume de "dame" soit non seulement un symbole mais aussi un honneur ... En 1903, 18 jeunes filles répondent à son appel ... en 1904 elles étaient 350 et la fête s'installa au THÉÂTRE ANTIQUE.

De nos jours la FESTO VIERGINENCO se déroule aux SAINTES MARIES DE LA MER le dernier dimanche de juin. C'est le Marquis de Baroncelli qui l'a organisée jusqu'en 1939. LA NACIOUN GARDIANO a pris le relais et a conservé cette tradition en mémoire du MARQUIS.



Cette année c'était la 110^e : 60 jeunes filles ont pris le ruban.

Je ne peux achever ce petit historique sans copier quelques lignes en provençal. Il s'agit d'extraits d'un discours du "Maître de Maillane" prononcé pour "la Festo Vierginenco " de 1904

...Lou Tiatre Antique, emé si mabre e sa richesso espetaclouso ... N'en reston drecho qu'aquéli dos coulouno, aquéli dos bessouno qu'atèston au soulèu l'ilustracioun passado e la manificènci de vosto vilo...

Mai la bèuta di chato, de nosti chato, o Arlaten, se capito inmourtalo...

Car es vous-àutri, o chato, que sias l'ourgueil de nosto raço ; en vous-àutri, o Prouvençalo, que sias, se pòu bèn dire, nosto Prouvenço en flour.

Gràci au diadèmo que vous cencho lou front, e gràci au coustume que pourtas fieramen... sias la glòri d'un pople, sias lou signe vivènt de la Prouvenço lumenouso.

E quand passas en quauco part, tout acò dis : "Que soun poulido !"

Le théâtre antique, avec ses marbres et sa richesse spectaculaire...

Il ne reste que ces deux colonnes droites, ces deux jumelles qui attestent au soleil l'illustration passée et la magnificence de votre ville ...

Mais la beauté des filles, de nos filles, o Arlaten, sera immortelle....

Car vous-autres, o filles, qui êtes l'orgueil de notre race ; en vous, o Provençales, qui êtes, on peut le dire, notre Provence en fleur...

Grâce au diadème qui vous ceint le front, et grâce au costume que vous portez fièrement... vous êtes la gloire d'un peuple, vous êtes le signe vivant de la Provence lumineuse



Et quand vous passez quelque part, tout le monde dit : "Qu'elles sont belles !"

